

Mourir aux Mines

LE MONDE | 22.11.2013 à 17h41 • Mis à jour le 23.11.2013 à 10h29 |

Par **Nathalie Brafman** ([/journaliste/nathalie-brafman/](#)) et **Pascale Krémer**

([/journaliste/pascale-kremer/](#))



Jocelyn Mafféïs, élève à l'Ecole des mines de Paris, est mort quelques jours après sa première rentrée. | DR

Les cours avaient à peine commencé. Mercredi 18 septembre, dix jours seulement après sa rentrée en première année à l'Ecole des mines de Paris, et quelques heures avant un départ en week-end d'intégration qu'il appréhendait, Jocelyn Mafféïs, 19 ans, est tombé du septième étage de la résidence étudiante de cette école. Il est mort six jours plus tard à l'hôpital.

Etait-ce un suicide, un accident ? Après enquête préliminaire, l'affaire a été classée sans suite par le parquet le 25 octobre, pour absence d'infraction. Ses parents, qui veulent comprendre, envisagent de porter plainte contre X. Ils dénoncent la légèreté de l'enquête menée par le commissariat du 5^e arrondissement parisien. Le téléphone portable et la clé USB de Jocelyn leur ont été rendus au lendemain de sa chute sans aucune analyse. Ils ont eux-mêmes récupéré l'ordinateur dans la chambre d'étudiant. « *On ne sait rien de ses dernières connexions Internet, regrettent-ils. L'analyse de sang s'est limitée à une recherche d'alcoolémie. Et le policier chargé de l'enquête a découvert, en nous le rendant, le contenu du sac de Jocelyn.* » A l'intérieur, ses lunettes, qu'une myopie profonde l'obligeait à porter

constamment, étaient cassées.

Qui résoudra, par ailleurs, le mystère des fenêtres de la Maison des Mines et des Ponts ? Selon la direction de l'école, ces larges ouvertures en PVC, dangereuses car placées à mi-hauteur dans l'escalier, sont fermées, poignées ôtées. Comment Jocelyn Mafféis a-t-il pu, alors, se jeter ou tomber de l'une d'elles ? Aucun élève n'a, semble-t-il, été témoin de la scène. « *Peut-être Jocelyn a-t-il forcé une fenêtre ?* », suppose le directeur adjoint de l'école, Jérôme Adnot. A mains nues, pourtant, la manoeuvre semble très difficile. A moins que « *quelqu'un d'autre ne l'ait ouverte ?* », poursuit Jérôme Adnot. *Le personnel aère à certaines heures... ».*

S'ils doutent de la thèse du suicide et malgré l'absence d'alcool dans le sang de Jocelyn ce jour-là, ses parents n'en dénoncent pas moins le contexte de bizutage et d'alcoolisation qui pourrait avoir conduit au drame. Le soir de son installation à la Maison des Mines, le 8 septembre, Jocelyn Mafféis participe à une soirée « Petit Pont » organisée par le bureau des élèves (BDE) dans un restaurant du quartier Saint-Michel. Soirée à laquelle il eut été mal venu de ne pas paraître. Dès la fin du mois d'août, il avait reçu moult mails insistants du président du BDE, Paul le Floch. « *C'est ton premier pas dans le monde de la Mine, alors sois présent (et en forme).* »

UN BROC ENTIER DE PUNCH !

Jocelyn Mafféis, qui boit rarement, subit la pression du groupe. Peu avant minuit, il adresse ce SMS à sa mère : « *Il y a beaucoup d'alcool mais ne t'inquiète pas, je suis encore à peu près conscient.* » « *On nous remplissait le verre dès qu'il était fini, se souvient un camarade de promotion . Il est tout à fait possible qu'il se soit senti obligé de boire.* » Quand l'une des tables réunissant des premières années ne montrait pas assez de zèle, relate Jocelyn à ses parents le week-end suivant, la sanction tombait : et un bizuth de désigné pour boire un broc entier de punch ! Jocelyn Mafféis en fait les frais. Expérience qu'il assure ne pas vouloir revivre, quitte à se marginaliser. « *Il pensait qu'au fil du temps cela s'arrangerait, témoigne sa mère. Mais je l'ai senti un peu déçu par l'école, et inquiet.* »

Car il sait qu'il sera malaisé de résister. Remise à tous les admissibles, la brochure « Abatage 2013 », conçue par le BDE avec le concours de l'école, annonce clairement la couleur, décrivant la campagne 2012 du BDE, « *89,5 litres de vodka écoulés le dimanche soir* », et la « *Fosse aux ours* », sous-sol de la Maison des Mines, où est installé un bar, L'Octo, géré par le BDE, qui sert bière, pastis et whisky « *pour t'abreuver jusqu'à plus soif* », « *à un prix défiant toute concurrence* ». L'Octo dispose-t-il d'une licence IV ? Le

directeur de la résidence, Jean-Pascal Guilpart, et son président, délégué général de la Fondation Mines-ParisTech, Antoine Battistelli, disent n'en rien savoir. Sur les murs du bar, en tout cas, rien n'est affiché.

Après le « Petit Pont », deux autres soirées sont prévues, tout aussi « *strictement incontournables* », selon le BDE, pour devenir de vrais Mineurs. Jeudi 12 septembre, en boîte de nuit. Lundi 16 septembre, à la « Fosse aux ours », où, « *dans une ambiance jungle, il te faudra réveiller l'animal qui sommeille en toi* ». Jocelyn Mafféis décide de ne pas y aller. Avant cela, il a déjà renoncé, le 10 septembre, à la première « soirée Biéro » de L'Octo (tous les mardis, des litres de bière y sont éclusés, à 2 euros la pinte) et, le 11 septembre, au cocktail avec champagne à volonté de L'Oréal, venu présenter ses métiers aux Mineurs.

A cette énumération, Jérôme Adnot s'agace. « *Si vous me dites qu'il y a présence d'alcool à la Maison des Mines, je vous dis oui. Il doit même y avoir de la drogue.* » Mais le directeur adjoint de l'école réfute un lien avec la mort de Jocelyn Mafféis, et juge même « *inacceptable* » de laisser penser qu'on ait pu le forcer à boire. « *Dans ces soirées, la moitié des filles et 20 % des garçons ne boivent pas...* »

Dans la nuit suivant sa chute du 7^e étage de la Maison des Mines, Jocelyn Mafféis devait partir pour quatre jours en week-end d'intégration, sous la coupe du BDE – quoique avec une surveillance de l'école. Un mail l'avait averti : « *Un week-end dont vous ne vous souviendrez pas, mais que vous n'oublierez jamais.* » « *Cela ne l'emballait pas du tout* », se souvient sa mère. Il le redoutait, même, a confié à la police son compagnon de chambrée. Au retour suivrait le stage de géologie de deux semaines, où, le soir, « *tu navigues de bar en bar perdu au fin fond des Alpes* », selon la brochure du BDE. Puis deux semaines de « *parrainage* » avec « *une liste de défis tous plus barrés les uns que les autres* ».

« *Des beuveries à n'en plus finir, avec vomis dans la chambre, déguisements, bains dans les fontaines publiques, tout cela s'appelle du bizutage* », rappelle Marie-France Henry, présidente du Comité national contre le bizutage, avec laquelle les parents de Jocelyn Mafféis ont pris contact. Pratique désormais interdite. Depuis la loi du 17 juin 1998, le « *fait, pour une personne, d'amener autrui, contre son gré ou non, à subir ou à commettre des actes humiliants ou dégradants lors de manifestations, ou de réunions liées aux milieux scolaires et socio-éducatifs* » est puni de six mois de prison et de 7 500 euros d'amende. Depuis cette loi, le terme bizutage a disparu du vocabulaire. Désormais, on

parle d'« *intégration* ». Dans certaines écoles, des chartes de bonne conduite ont été mises en place, dans d'autres, l'alcool a été banni pour éviter les dérapages. Mais des excès perdurent. Marie-France Henry s'interroge. « *Jocelyn a-t-il ressenti une overdose de tout cela ? Il est fréquent que des jeunes gens avec de vraies valeurs, qui ont tant travaillé pour intégrer une école, ressentent dans ces moments une grande déception, et en soient fragilisés.* »

S'il s'est suicidé, Jocelyn Mafféis ne l'avait pas prémédité. Il avait acheté la chemise à carreaux requise pour le week-end d'intégration. Prévu d'assurer le samedi 12 octobre une permanence à son club de go. Le matin de sa chute, il avait même promis à un camarade de l'y emmener plus tard. « *Il s'était inscrit au club de basket et de littérature, voulait développer la pratique du jeu de go à l'école. Le matin même, il faisait preuve d'un esprit travailleur en réussissant son test d'informatique, note le directeur adjoint. Inexplicable...* »

UNE RÉFÉRENCE, QUELQU'UN DE SOLIDE...

Extrêmement brillant mais partageur de ses savoirs, et soucieux de préserver ses loisirs du week-end au plus fort de l'année de math spé, dans la classe « double étoile » des élèves les plus prometteurs. D'abord réservé mais ensuite liant, affable, aimant plaisanter. Une référence, quelqu'un de solide, optimiste, sûr de ses valeurs humanistes... Voilà le portrait que dressent de lui son professeur de mathématiques du très prestigieux lycée Louis-le-Grand à Paris (« *Je n'ai jamais identifié chez lui une quelconque forme de fragilité psychologique, ce qui n'est pas le cas de tous les élèves* »), la proviseure de son ancien lycée Marie-Curie de Sceaux, ainsi que ses nombreux camarades.

« Cuit », comme tout le monde après ses deux années de classes préparatoires et les interminables concours d'entrée en école d'ingénieurs, Jocelyn Mafféis avait ensuite passé des vacances sereines, selon ses parents. Il regrettait d'avoir échoué au concours d'entrée à l'Ecole normale supérieure. Appréciait néanmoins à sa juste valeur son arrivée dans une autre école de haut niveau. « *Mais il avait lu les mails, vu des vidéos sur l'intégration aux Mines, indique sa mère. Nous avons le sentiment qu'il était pris dans un vrai dilemme. Faire, ou non, ce qu'il réprouvait, pour s'intégrer.* » Le suicide lui a-t-il permis d'échapper à ce dilemme ?

Au milieu de la nuit du 18 au 19 septembre, quelques heures seulement après la chute de leur camarade, les 96 autres élèves de sa promotion sont partis en car faire la fête durant quatre jours. Jocelyn Mafféis n'était pas

mort, justifie, gêné, le directeur adjoint de l'école : « *Fallait-il laisser ces jeunes enfermés dans leur résidence étudiante ou leur permettre de partir, sous surveillance, partager une occasion de se connaître mieux en faisant leurs jeux stupides ? Nous leur avons conseillé de faire attention les uns aux autres, nous ne voulions pas d'épidémie...* » Ensuite s'est installé le silence. Trois élèves seulement ont accepté de témoigner, requérant l'anonymat. Une dizaine était présente à l'enterrement. Le directeur de l'école n'a pas reçu les parents. Ils le regrettent. C'eut été l'occasion de lui faire part d'un souhait : que l'intégration aux Mines ne se résume plus à une longue beuverie.

[\(/journaliste/nathalie-brafman/\)](/journaliste/nathalie-brafman/) **Nathalie Brafman**

Suivre

[\(/journaliste/nathalie-brafman/\)](/journaliste/nathalie-brafman/)

Journaliste au Monde

[\(/journaliste/pascale-kremer/\)](/journaliste/pascale-kremer/) **Pascale Krémer** [\(/journaliste/pascale-](/journaliste/pascale-kremer/)

Suivre

[kremer/\)](/journaliste/pascale-kremer/)

Journaliste au Monde